

DE L'INFLUENCE DES FEMMES

On a inauguré, à Paris, sur le toit d'un grand magasin, un monument destiné à commémorer le courage du célèbre aviateur, Jules Védrines, qui réussit, le premier, au cours de la guerre, à atterrir en plein Paris.

Peu de temps avant sa mort, Védrines aimait à raconter à ses amis comment il avait eu l'idée de se poser en avion sur la terrasse du magasin en question; voici comment il s'exprimait :

"Un jour j'étais venu examiner de ce café le boulevard Haussmann, pour me rendre compte s'il me serait possible d'y atterrir le matin de bonne heure, juste derrière l'Opéra. Je vis à ce moment près de moi une gentille petite ouvrière qui regardait aussi le boulevard, et qui me lançait de temps à autre des oeilades. J'engageai conversation avec elle, ou plutôt c'est elle qui m'adressa la parole. On lui avait dit qui j'étais, mais elle était sceptique et ne le croyait pas. Je lui signai cependant quelques cartes postales à sa demande. Je n'ai jamais su son nom, car, rangé des voitures depuis longtemps, je n'avais pas l'intention de tenter une aventure. Je me suis souvent longtemps d'une de ses phrases: "Un type comme vous, me dit-elle, ça devrait s'amener en avion sur un toit comme celui-ci!" — "C'est justement mon intention", lui répondis-je. Effectivement, à la minute même où la jolie femme parlait, je venais de concevoir mon projet."

Cette anecdote vaut certainement la peine d'être contée.

FEUILLES MORTES

Elles sont parties depuis longtemps les feuilles d'or qui tourbillonnent au gré des vents d'octobre... Pour peu que l'on ait l'esprit porté vers les choses de théâtre, on pensait, en les voyant, au dernier tableau de "Cyrano de Bergerac" où le héros de Rostand meurt poétiquement, tandis que sur lui s'effeuillent les arbres.

On sait moins que, le soir de la première représentation de Cyrano, ce sont des feuilles véritables qui jonchèrent le plateau de la Porte-Saint-Martin. Elles ont leur histoire.

Edmond Rostand villégiaturait en Brie, où il terminait, dans une grand parc, son admirable poème. Il était merveilleusement inspiré par le décor naturel dans lequel il travaillait.

Autour de lui, les arbres se vêtaient de la pourpre d'automne. Il suivait du regard la chute mélancolique des feuilles, et de cette contemplation des vers naquirent, spontanés et charmants :

.... Comme elles tombent bien;
Dans ce trajet si court de la branche à
[la terre,
Comme elles savent mettre une beauté
[dernière...

Le grand poète fut recueillir alors les feuilles recouvrant le sol auprès de sa table, et ce sont celles-là qui tombèrent du ciel, le soir de la première représentation.

— o —

L'enfant venu à la lumière est déjà très vieux, puisqu'il représente la synthèse d'un immense passé. Son âme individuelle n'est qu'une combinaison d'âmes ancestrales. Gustave Le Bon